

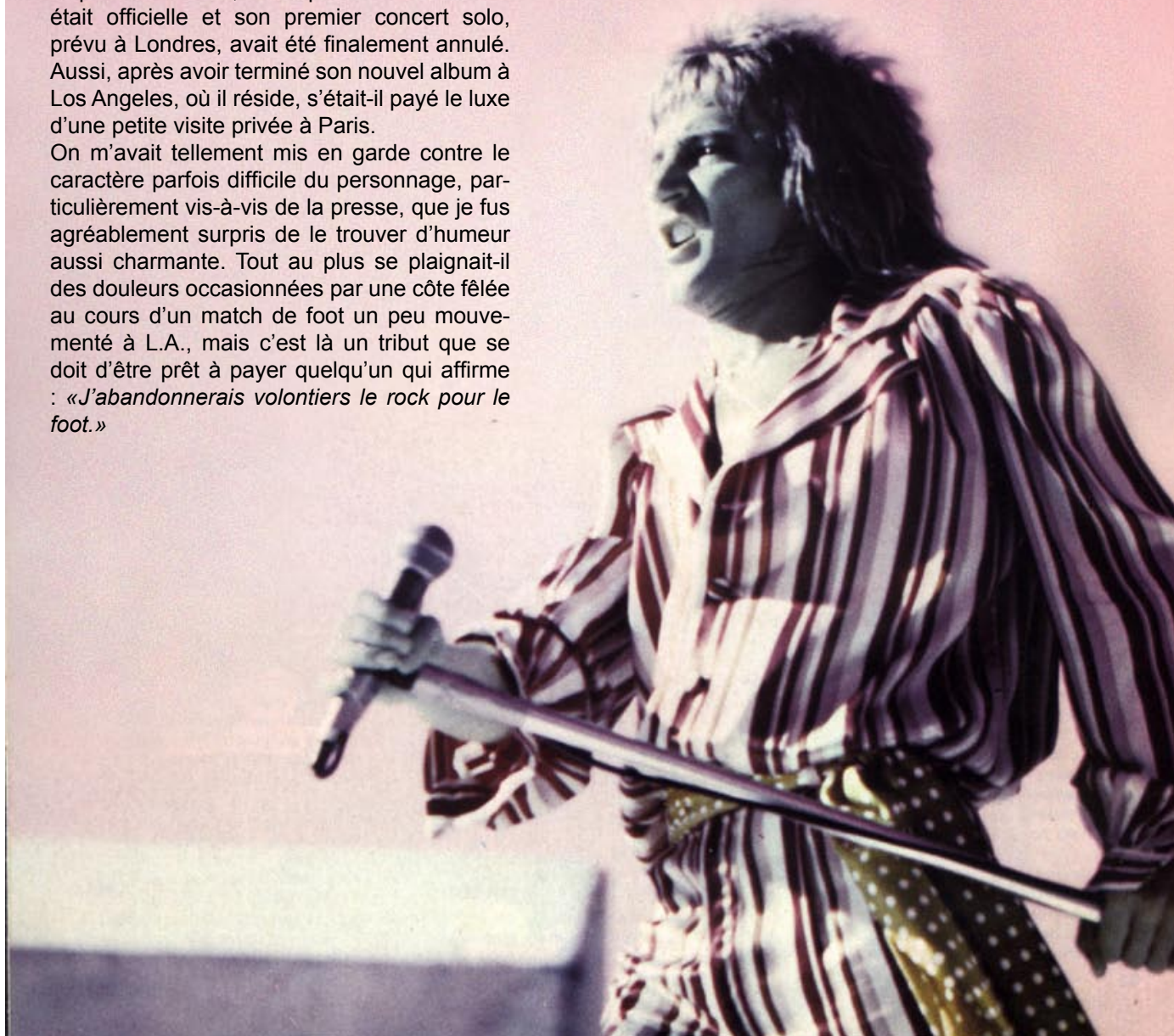
le buteur

Vêtu d'une robe de chambre de soie blanche et la tête enturbannée dans une serviette, Rod Stewart ressemble vaguement à Louis de Funès affublé en Maharajah d'opérette. Monsieur venait de se laver les cheveux, et il n'apparaissait pas ainsi sous son meilleure jour. C'est pourtant dans cet accoutrement qu'il me reçut dans sa suite de l'hôtel George V, sans complexe mais refusant quand même la présence d'un photographe...

Depuis décembre, sa séparation des Faces était officielle et son premier concert solo, prévu à Londres, avait été finalement annulé. Aussi, après avoir terminé son nouvel album à Los Angeles, où il réside, s'était-il payé le luxe d'une petite visite privée à Paris.

On m'avait tellement mis en garde contre le caractère parfois difficile du personnage, particulièrement vis-à-vis de la presse, que je fus agréablement surpris de le trouver d'humeur aussi charmante. Tout au plus se plaignait-il des douleurs occasionnées par une côte fêlée au cours d'un match de foot un peu mouvementé à L.A., mais c'est là un tribut que se doit d'être prêt à payer quelqu'un qui affirme : *«J'abandonnerais volontiers le rock pour le foot.»*

Rod Stewart, fidèle à son image d'enfant terrible, met certains journalistes à la porte et reçoit aimablement l'envoyé de votre revue favorite. «Je quitterai bien, dit-il, le rock pour le foot.» Espérons pour l'un comme pour l'autre que Rod restera un rocker...





Hervé Muller - Rod Stewart est donc bien tout seul maintenant ?

Rod Stewart - *Oui, je commence à me sentir vraiment tout seul.*

H.M. - Vous venez de terminer un nouvel album solo, «A night On The Town» ...

R.S. - *Oui. J'avais enregistré le précédent, «Atlantic Crossing», à Muscle Shoals. Pour celui-ci, j'ai décidé de réunir tout le monde à Los Angeles. L'ancien batteur de Sly Stone, Andy Newmark, Willie Weeks à la basse, le guitariste de Chuck Berry sur les morceaux les plus rock, et aussi Steve Cropper, (Donald) «Duck» Dunn ... Tout le monde, il y a vraiment tout le monde sur ce disque.*

H.M. - Sauf Al Jackson ...

R.S. - *Si, même Al Jackson joue sur un des titres. Il y a aussi une dédicace pour lui, parce que je trouve que sa mort est passée trop inaperçue... Tout l'album a été enregistré au studio Cherokee, entre Noël et il y a six semaines. Et Tom Dowd en est le producteur.*

H.M. - Allez-vous prendre la route avec un groupe, maintenant ?

R.S. - *Oh, je vais prendre mon temps ... Je ne pense pas utiliser aucun des musiciens qui figurent sur l'album. Je garderai Kenny Jones, le batteur des Faces, parce que c'était probablement lui le meilleur musicien du lot et qu'on s'entendait bien. A part ça, je vais commencer à chercher des musiciens dès mon retour à Londres, demain, et j'ai déjà une idée précise de qui je veux. Mais je ne peux pas vous le dire, parce qu'ils sont tous dans des groupes, pour le moment ... Certains d'entre eux ne sont pas encore au courant, rien n'est encore sûr.*

H.M. - Ils sont tous anglais ?

R.S. - *Il y a deux Américains.*

H.M. - A un certain moment, n'aviez-vous pas envisagé de tourner avec les MG's ?

R.S. - *J'aimerais bien ...*

H.M. - Quoiqu'il en soit, quand peut-on espérer vous voir à nouveau sur scène ?

R.S. - *Vers Noël, je pense. Rien ne presse. J'ai passé énormément de temps sur la route au cours des cinq ou six dernières années, avec les Faces, quoique pas tellement en France... Alors dans les mois à venir je veux prendre mon temps.*

H.M. - En quoi travailler avec des musiciens américains est-il différent ?

R.S. - *Euh ... Ils jouent dans le ton, ça aide. Ça peut sembler bizarre, mais sans vouloir critiquer les musiciens anglais, ils ont une nette tendance à manquer de professionnalisme. Beaucoup de gens aiment ça, ils trouvent que ça fait détendu, mais moi j'avais besoin de devenir un peu plus précis... Les Américains semblent produire de meilleurs musiciens de studio, alors qu'en Angleterre on trouve plutôt de bons musiciens de scène. C'est différent.*

H.M. - Les Faces étaient effectivement très ... détendus, parfois.



Hervé Muller - Rod Stewart est donc bien tout seul maintenant ?

Rod Stewart - *Oui, je commence à me sentir vraiment tout seul.*

H.M. - Vous venez de terminer un nouvel album solo, «A night On The Town» ...

R.S. - *Oui. J'avais enregistré le précédent, «Atlantic Crossing», à Muscle Shoals. Pour celui-ci, j'ai décidé de réunir tout le monde à Los Angeles. L'ancien batteur de Sly Stone, Andy Newmark, Willie Weeks à la basse, le guitariste de Chuck Berry sur les morceaux les plus rock, et aussi Steve Cropper; (Donald) «Duck» Dunn ... Tout le monde, il y a vraiment tout le monde sur ce disque.*

H.M. - Sauf Al Jackson ...

R.S. - *Si, même Al Jackson joue sur un des titres. Il y a aussi une dédicace pour lui, parce que je trouve que sa mort est passée trop inaperçue... Tout l'album a été enregistré au studio Cherokee, entre Noël et il y a six semaines. Et Tom Dowd en est le producteur.*

H.M. - Allez-vous prendre la route avec un groupe, maintenant ?

R.S. - *Oh, je vais prendre mon temps ... Je ne pense pas utiliser aucun des musiciens qui figurent sur l'album. Je garderai Kenny Jones, le batteur des Faces, parce que c'était probablement lui le meilleur musicien du lot et qu'on s'entendait bien. A part ça, je vais commencer à chercher des musiciens dès mon retour à Londres, demain, et j'ai déjà une idée précise de qui je veux. Mais je ne peux pas vous le dire, parce qu'ils sont tous dans des groupes, pour le moment ... Certains d'entre eux ne sont pas encore au courant, rien n'est encore sûr.*

H.M. - Ils sont tous anglais ?

R.S. - *Il y a deux Américains.*

H.M. - A un certain moment, n'aviez-vous pas envisagé de tourner avec les MG's ?

R.S. - *J'aimerais bien ...*

H.M. - Quoiqu'il en soit, quand peut-on espérer vous voir à nouveau sur scène ?

R.S. - *Vers Noël, je pense. Rien ne presse. J'ai passé énormément de temps sur la route au cours des cinq ou six dernières années, avec les Faces, quoique pas tellement en France... Alors dans les mois à venir je veux prendre mon temps.*

H.M. - En quoi travailler avec des musiciens américains est-il différent ?

R.S. - *Euh ... Ils jouent dans le ton, ça aide. Ca peut sembler bizarre, mais sans vouloir critiquer les musiciens anglais, ils ont une nette tendance à manquer de professionnalisme. Beaucoup de gens aiment ça, ils trouvent que ça fait détendu, mais moi j'avais besoin de devenir un peu plus précis... Les Américains semblent produire de meilleurs musiciens de studio, alors qu'en Angleterre on trouve plutôt de bons musiciens de scène. C'est différent.*

H.M. - Les Faces étaient effectivement très ... détendus, parfois.

R.S. - *Oui, trop détendus. Et trop saouls, trop souvent ... C'était un bon groupe, pourtant je garde un bon souvenir des Faces, je ne veux pas trop les critiquer. Ils s'en sont tous bien tirés : Tetsu est retourné au Japon où il a formé son propre groupe. Ron est parti tourner avec les Stones. Mac est avec Bobby Womack et Kenny Jones va jouer avec moi.*

WOODY

H.M. - Ce nouveau groupe que vous préparez, ce sera une formation définitive, permanente ?

R.S. - *Rien de moins sûr. Il se peut que je change à chaque tournée ou que je prenne un orchestre de quinze musiciens. J'ai été très impressionné par la Rolling Thunder Review de Dylan. C'est comme ça qu'on devrait faire de la musique, prendre qui on veut avec soi, sans s'imposer de limites mais sans que ce soit non plus une jam-session. Je voudrais vraiment faire quelque chose d'analogue...*

H.M. - Mais ce genre de formule n'a de sens que dans des clubs ou des petites salles, et cela va à l'encontre de l'évolution actuelle du rock et du show-biz, non ?

R.S. - *Oui, Dylan est probablement le seul qui puisse se le permettre.*

H.M. - Aimeriez-vous donc jouer à nouveau dans des clubs ?

R.S. - *Pas vraiment, ce qui me branche vraiment c'est de jouer en face d'une foule, de captiver 10 000 ou 15 000 personnes. Et je sais que j'en suis capable.*

H.M. - Ne craignez-vous pas que le public qui viendra vous voir espère les Faces ?

R.S. - *Je ne crois pas, en tout cas pas en Amérique. Là-bas, ils n'ont jamais vraiment entendu parler des Faces. Ils étaient incroyablement populaires en Angleterre, mais là-bas tout le monde sait que je les ai quittés.*

H.M. - La nouvelle a même fait la première page du «Daily Mirror»...

R.S. - *Vouais ! J'ai même éclipsé la Reine !*

H.M. - Ca a flatté votre vanité ?

R.S. - *C'est surtout que j'ai un bon publiciste !*

H.M. - La séparation fut difficile ?

R.S. - *Ce fut surtout un sacré soulagement, quand ça s'est enfin passé. Pendant un temps, j'ai eu un peu peur de ne pas pouvoir trouver un groupe aussi bon que les Faces (tiens donc ?), mais ce n'est plus le cas. Ce que je veux faire maintenant, c'est un truc dans le genre de Dylan ...*

H.M. - Qui a pris la décision de la séparation ?

R.S. - *Euh ... La situation allait de mal en pis. Depuis trois ans, je voulais élargir le groupe à chaque tournée, mais à chaque fois les autres m'en empêchaient derrière mon dos... Enfin, sauf Woody. Lui et moi sommes toujours restés potes, et nous le sommes encore... Tenez, je voulais une section de cordes pour la tournée américaine, avec une scène spéciale pour ça. Je l'ai eue, mais après d'interminables engueulades. C'était toujours comme ça, alors j'ai fini par dire, merde, autant avoir mon propre groupe et pouvoir faire ce que je veux. La présentation scénique a beaucoup d'importance pour moi ... En plus, Woody aussi en avait marre de tous ces coups dans le dos, il trouvait plus simple d'être avec les Stones. Je suis sûr qu'il a pris son pied en tournée*

avec eux ... même s'il ne fait pas vraiment partie du groupe.

H.M. - Pourtant il est sur la pochette de «Black & Blue» ...

R.S. - *Oui, mais seulement au dos, non ? (il rigole un peu vicieusement) Et il n'y joue qu'un peu de guitare sur un ou deux titres.*

H.M. - L'avez-vous vu sur scène avec eux ?

R.S. - *Non, et ça ne me manque pas ... Je me demande où on en sera tous d'ici un an... Je crois que les Stones ont été une bonne occasion pour Woody. Ça l'a rendu beaucoup plus célèbre qu'il était. Je suis content pour lui. J'espère seulement pour lui qu'il ne finira pas comme Mick Taylor, obligé de vendre ses disques d'or pour vivre ...*

CINEMA

H.M. - Vous dites accorder beaucoup d'importance à la présentation scénique. Envisageriez-vous même quelque chose de plus théâtral ?

R.S. - *Non, je laisse ça à Bowie. Ce que je veux, c'est une scène bien foutue, agréable à regarder.*

H.M. - Comme la scène en étoile des Stones ?

R.S. - *Oui, ce genre de truc ... Avec les Faces, on avait utilisé des jeux de miroirs. Je crois que l'aspect de la scène est très important.*

H.M. - Vous avez des idées précises dans ce domaine ?

R.S. - *Oh, non, c'est pas mon truc. Je laisse ça à quelqu'un d'autre.*

H.M. - Composez-vous beaucoup vous-même, maintenant ?

R.S. - *J'avais écrit sept chansons pour ce disque, j'en ai gardé quatre. Je ne suis pas un grand songwriter, j'aime ça mais je suis inégal. Et puis je prends mon pied à chanter les chansons des autres.*

H.M. - Aimeriez-vous écrire avec un autre musicien ?

R.S. - *Oui. Pour les deux derniers albums, j'ai écrit toutes mes chansons seul, à l'exception d'une avec Steve Cropper. Mais auparavant je composais beaucoup avec Woody et Martin Quinn. Je voudrais bien retrouver quelqu'un avec qui travailler ainsi.*

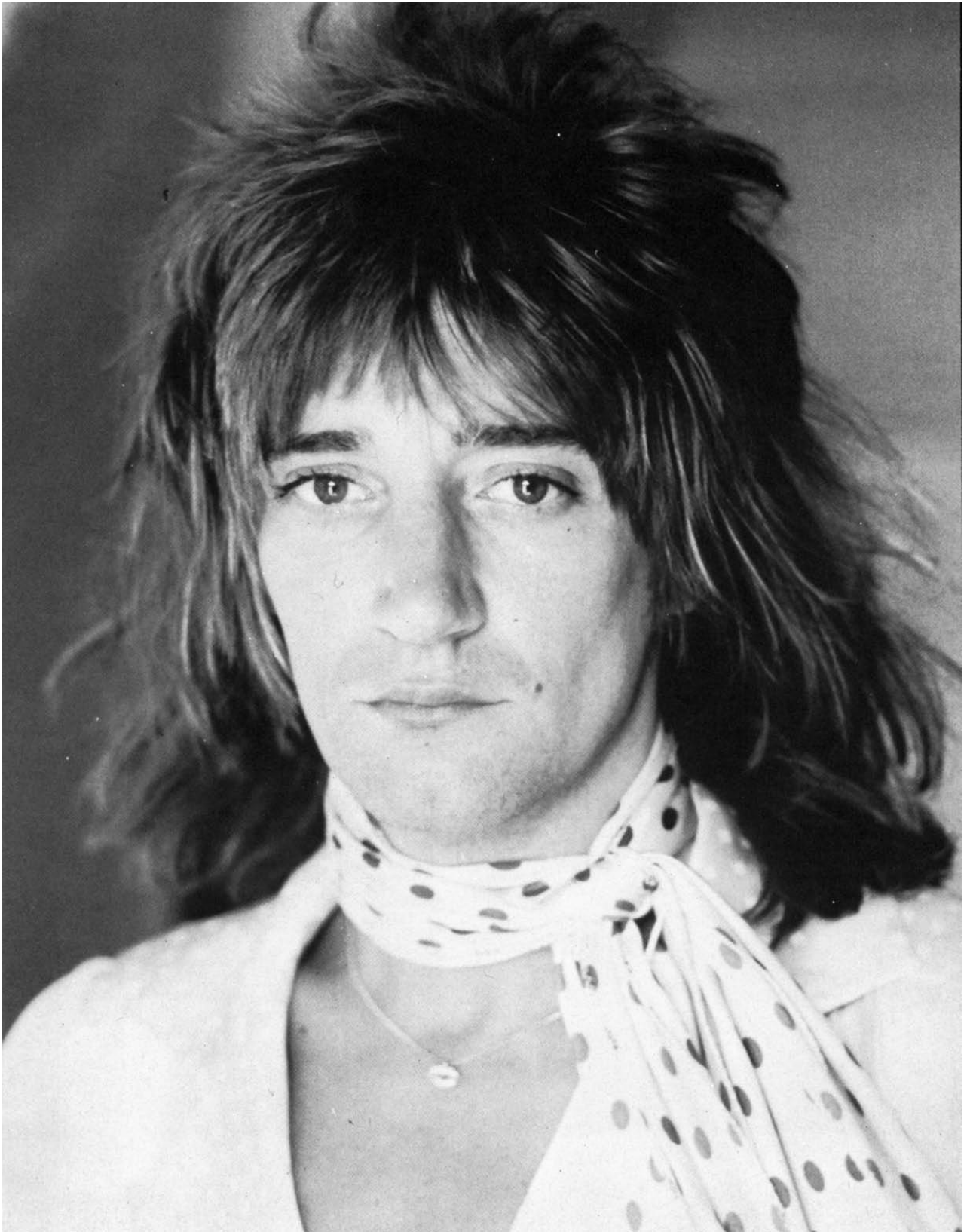
H.M. - Et sur le plan social, n'allez-vous pas regretter l'ambiance des Faces en tournée ?

R.S. - *Probablement, mais mon nouveau groupe pourrait bien s'avérer dix fois plus turbulent que les Faces. Les types que j'ai en tête ne sont pas exactement des anges.*

H.M. - Des problèmes en perspective pour quelques hôtels ...

R.S. - *Oui, je crois bien que je n'arriverai jamais à m'empêcher de foutre la merde dans les hôtels. J'aimerais pouvoir expliquer pourquoi, mais je n'en sais rien. C'en est presque embarrassant ... C'est une sorte de besoin. Une tournée de deux ou trois mois vous détruit l'âme, mais en même temps on adore ça.*

H.M. - Vous n'envisagez jamais d'abandonner ça et de vous contenter d'enregistrer ?



R.S. - *Jamais ! Les deux vont ensemble, le studio ne suffit pas. Il faut jouer en public pour pouvoir continuer. Autrement on est comme un moteur qui tourne sur trois pistons.*

H.M. - Avez-vous envie de faire du cinéma, puisque ça semble être la fatalité de toute rock-star qui se respecte ?

R.S. - *Pourquoi appelez-vous ça une fatalité ? Je n'y vois qu'une possibilité d'élargir sa personnalité, un prolongement naturel. Pourquoi se limiter à une seule chose si l'on a d'autres ouvertures ? Il n'y a guère de différence entre tenir la scène devant 15 000 personnes et jouer devant une caméra, au fond.*

H.M. - Sur scène, personne ne vous dirige.

R.S. - *Je ne ... Vous donnez au terme «diriger» un sens de domination presque diabolique.*

H.M. - Pas du tout.

R.S. - *J'ai besoin qu'on me dirige. N'est-ce pas le cas de n'importe qui en face d'une caméra ? C'était pareil quand j'ai commencé à chanter. Je ne savais pas parler à 15 000 personnes. Il a fallu que j'apprenne de quelqu'un d'autre.*

H.M. - Chanter le rock'n'roll vous semble-t-il une chose aussi naturelle maintenant qu'à vos débuts ?

R.S. - *Oui, je me sens pareil maintenant que quand j'ai commencé, à dix-neuf ans. Quand ça change, il vaut mieux s'arrêter.*

H.M. - Vous croyez que pour les Stones aussi, c'est encore la même chose, par exemple ?

R.S. - *Sûrement ... Il faut bien vous rendre compte d'une chose, c'est qu'aucun d'entre nous ne sait faire autre chose.*

H.M. - Vous, vous savez jouer au foot.

R.S. - *Personne ne va me payer pour ça ... Le rock, c'est tout ce que nous savons faire, et il nous faudra faire ça jusqu'à la fin de nos jours, à moins de faire du ciné. Nous en sommes tous là. Elton John, Bowie et les autres. C'est tout ce que nous savons faire, autrement nous ne le ferions pas.*

VENDRE

H.M. - Vous trouvez ça difficile, d'être Rod Stewart, parfois ?

R.S. - *Oui. Ca me donne une obligation bien plus grande de ne pas décevoir le public. C'était toujours mon obsession avec les Faces, même quand le reste du groupe s'en foutait.*

H.M. - Et les gens qui vous reconnaissent dans la rue ?

R.S. - *J'adore ça. Ce ne m'a jamais ennuyé. Jamais.*

H.M. - Vous écoutez beaucoup de musique ?

R.S. - *Je n'achète pas beaucoup de disques, mais j'adore écouter la radio.*

H.M. - Ne pensez-vous pas que la radio est le véhicule naturel du rock'n'roll ? Certains disques rendent bien mieux à la radio que sur une chaîne stéréo ...

R.S. - *Je crois bien que c'est la plupart des miens ! (grimace) Mais pas le dernier, il a un son hi-fi super. Ça tient au mixage. On a passé trois semaines rien qu'à mixer.*

H.M. - Justement, le rock n'a-t-il pas évolué vers une trop grande technicité ?

R.S. - *Je ne sais pas. Je ne crois pas qu'il évolue encore. Il n'a plus ni barrière, ni direction. Il tourne simplement en rond ... C'est une forme élémentaire, et il doit rester cela. Et je crois qu'il le reste. C'est toujours les mêmes accords de base que tout le monde utilise depuis quinze ans.*

H.M. - Quelque chose ne s'est-il pas perdu en route, pourtant ?

R.S. - *Je ne pense pas. Les gens me disent toujours que les meilleurs albums que j'ai faits, c'est ceux avec Jeff Beck «Truth» et «Beck-Ola». Moi, je les trouve inécoutables. En plus, ils ne se sont jamais si bien vendus.*

H.M. - Ca n'a jamais rien prouvé.

R.S. - *Non, mais nous aimons tous que notre travail soit reconnu par les masses. On ne tire aucune gloire à ne rien vendre. La règle du jeu, c'est de vendre des disques, et c'est un grand pied ... Mais moi je fais toujours mes disques pour moi-même, je n'ai pas à m'efforcer de recréer sans cesse le même son pour vendre, comme certains groupes anglais.*

H.M. - Vous n'avez jamais fait de simple dans une optique délibérément commerciale ?

R.S. - *Moi seul, non. Les Faces, oui, une ou deux fois, avec un succès variable ... Mais le marché américain s'oriente de plus en plus vers les simples.*

H.M. - Vous pensez que c'est une bonne chose ?

R.S. - *Non. Je ne crois pas que la radio soit une bonne chose, là-bas, parce qu'elle tue les ventes de disques. Les gens se contentent d'écouter la radio à longueur de journée (Ne viens-tu pas de dire que c'est ce que tu fais toi-même Rod ?)*

BRITT

H.M. - En parlant de simple, qui donc parle en français à la fin de «Tonight's The Night» ?

R.S. - (avec un sourire attendri) *C'est ma nana, Britt.*

H.M. - Est-elle venue à Paris avec vous ?

R.S. - *Oui. Elle est sortie faire des courses. Elle est allée dépenser mon argent, ah-ah.*

H.M. - Feriez-vous éventuellement du cinéma avec elle ?

R.S. - *Non. On nous a proposé des tas de trucs, bien sûr, mais rien de bon. Et puis j'ai trop de musique en moi en ce moment pour songer à faire un film.*

H.M. - Toute cette publicité autour de vous et Britt, vous croyez que ça va affecter votre image ?

R.S. - *Je ne sais pas. Moi, ça m'a apporté quelque chose. Elle m'a fait travailler plus, je devenais paresseux. Mais mon image, je ne crois pas ...*

H.M. - Ce que je voulais dire, c'est que vous étiez une des rares rock-stars encore disponibles ...

R.S. - *Je le suis toujours ! Nous ne sommes pas mariés. J'insiste là-dessus : je suis toujours disponible. Dis-po-ni-ble.*

H.M. - Vous croyez que Britt apprécierait cette déclaration ?

R.S. - *Je crois que ce n'est pas bon de devenir trop sécurisé, trop domestique. Je déteste ça ... Cette publicité nous a certainement fait beaucoup de bien à tous les deux, mais je ne suis même pas sûr que ça fasse vendre des disques. Après tout, ce n'est rien de tangible. Nous ne sommes pas mariés comme les autres couples célèbres, les Jagger, les Bowies, les McCartney ...*

H.M. - Vous considérez le célibat comme l'une de vos responsabilités de rock-star ?

R.S. - *Peut-être, à vrai dire ... Et puis, je suis un incorrigible menteur. Je change d'avis tous les six mois. Et j'adore raconter des tas de mensonges aux journalistes, de toute façon. Après tout, je suppose que vous ne voulez pas avoir la même histoire que les autres ? Alors je dirai au prochain que je suis follement amoureux de Britt, par exemple, et que nous allons nous marier. Ça se contredira avec ce que vous allez écrire, et plus personne n'y comprendra rien. Et d'ailleurs tout le monde s'en fout, non ?*

H.M. - Moi, du moment que vous me racontez des mensonges amusants, c'est tout ce que j'attends de vous ...

R.S. - *Quand même, il y a une chose de vraiment sincère dans ce que j'ai dit aujourd'hui. Alors je le répète : je suis DIS-PO-NI-BLE !*

Propos recueillis par HERVE MULLER

